

faire passer nos prières par le cœur et par les lèvres des petits enfants ; si, comme Jeanne d'Arc, nous aimions à prier et à communier au milieu d'eux, des secours inattendus répondraient bientôt à notre confiance.

Rappelez-vous l'histoire de cet illustre marin qui, au sein d'une tempête effroyable qui menace d'engloutir son vaisseau, corps et bien, ne sachant à quel saint se vouer, aperçoit sur le pont un enfant qui dort. Inspiré d'en haut, il saisit aussitôt l'enfant dans ses bras et l'élevant vers le ciel, il fait cette prière : " O mon Dieu ! nous tous qui sommes ici, nous avons péché et nous méritons la mort ; mais cet enfant, cet innocent, qu'a-t-il fait pour mériter un tel châtement ? Seigneur, pitié pour ce pauvre petit, et, à cause de lui, pitié pour nous tous ! "

Et aussitôt la tempête s'apaise et le navire et les passagers sont saints et saufs.

O parents chrétiens, venez donc souvent à nos églises, qui sont comme autant de barques agitées sur les flots d'une mer orageuse, venez avec vos enfants sur les bras, et dites au Seigneur présent et vivant dans le tabernacle : ô divin Maître, ô céleste ami des enfants, nous sommes bien coupables et nous méritons d'être submergés sous les flots de la révolution ; mais, nous vous en supplions, ayez pitié de ces pauvres petits innocents, et, pour leur amour, épargnez-nous nous-mêmes ; protégez les œuvres catholiques, sauvez notre pauvre France et rendez-lui vos bonnes grâces.

Cette communication pieuse, faite avec abandon et simplicité, toucha si vivement l'auditoire que par l'inspiration de Mgr Rougerie, président de cette réunion générale, on vota d'acclamation que, sur le surlendemain, jour de la Fête-Dieu, il y aurait, sous la direction du Père Durand, à la cathédrale et à une heure de l'après-midi, une réunion des enfants de la ville.

Ce qui fut dit fut fait, et le 24 juin, à l'heure assignée, plus de trois mille enfants remplissaient la grande nef de la métropole. Ils étaient tous endimanchés et chacun portait à la main un bouquet de fleurs animées. Le spectacle était ravissant.

Dès son apparition en chair et dès les premiers mots, le Père Durand avait déjà captivé la foule infantine. Après une courte instruction sur la présence réelle et sur l'amour de Jésus au Très-Saint-Sacrement, les enfants chantèrent un cantique et se mirent en procession pour aller offrir cierges et bouquets au Très-Saint Sacrement, exposé sur le grand autel, et lui consacrer leur cœur. Nous avouons en toute vérité n'avoir jamais contemplé de spectacle qui nous ait plus profondément remué l'âme. Mais cette cérémonie si simple dut toucher surtout le Sacré-Cœur de Jésus.

---